



NAVDANYA



PACTE POUR LA TERRE

TERRA VIVA, LA DEMOCRATIE DE LA TERRE : UNE PLANETE, UNE HUMANITE

Un engagement des citoyens à protéger la planète et ses peuples

Pour la première fois dans l'histoire de l'Homme, notre futur commun en tant qu'espèce n'est plus certain. En seulement 200 ans, à l'âge des combustibles fossiles, l'humanité a fait assez de dégâts sur la Terre pour assurer sa propre extinction. Notre unique option est de soigner la planète et par cela, créer de l'espoir pour notre futur- au nom de l'humanité et de la communauté terrestre.

Transgressant les limites écologiques et les frontières planétaires

Les processus écologiques qui soutiennent la vie sur Terre sont en train d'être perturbés et les frontières planétaires dépassées. Le modèle dominant écologique et économique, basé sur les combustibles fossiles ne prend pas en compte le caractère non renouvelable des ressources et a un effet dévastateur sur la planète car il reste déconnecté des cycles de renouvellement de la Terre et des lois régissant les retombées écologiques. Nous avons transformé la biosphère en convertissant 70% des prairies, 50% des savanes, 45% des forêts décidues de la zone tempérée, et 27% des forêts tropicales pour l'agriculture industrielle¹. Nous avons détruit les forêts au profit des plantations d'huile de palme, de soja et de maïs- au nom des "biocarburants".

La poursuite de ce modèle linéaire et de ses crises écologique, économique et politique a mis l'humanité en alerte rouge. Les catastrophes climatiques, la faim, la pauvreté, le chômage, les crimes, les conflits, les guerres, les migrations forcées et les crises de réfugiés sont déjà en train de dépouiller les populations de leurs vies, de leurs moyens d'existence et de leurs terres. Le sol, la base même de notre vie sur Terre et de notre humanité, est menacé.

Le système non durable d'agriculture industrielle basée sur les énergies fossiles a conduit à abandonner 2 milliards d'hectares (plus que l'ensemble des terres cultivées mondialement)² et a considérablement érodé et dégradé 80% des pâturages africains³. L'agriculture industrielle n'est pas « intelligente face au

¹ FAO, The State of the World's Land and Water Resources for Food and Agriculture (SOLAW), 2011

² Pimentel D. & Burgess M., Soil Erosion Threatens Food Production, Agriculture 2013 3, 443-463.

³ FAO, Land and Environmental degradation and desertification in Africa, 1995

climat » sous aucune manière- que ce soit pour les OGMs ou pour l'agriculture conventionnelle chimique basée sur les combustibles fossiles. Cela nous empêche au contraire d'atténuer les crises et ne participe qu'à les exacerber.

Depuis 2000, le monde a relâché environ 100 milliards de tonnes de carbone dans l'atmosphère⁴. Les taux actuels de réchauffement global vont conduire à grande échelle à la désertification, à de mauvaises récoltes, à l'inondation des villes côtières, à la fonte des glaces et des calottes polaires, à des migrations de masses, à l'extinction répandue de la flore et de la faune, multipliant les maladies et les potentiels effondrements sociaux. Les conflits violents liés au manque d'eau et de nourriture engendrés par les émissions globales de carbone en sont une conséquence probable.

Le carbone fossilisé a pris le contrôle de nos vies

Le carbone fossilisé est entré dans tous les aspects de nos vies, de notre air, de notre eau, de notre nourriture, de notre médecine, de nos carburants et de notre agriculture- polluant la santé de tous les écosystèmes, toutes les espèces, tous les enfants, à travers les émissions atmosphériques et la production de plastiques à travers la destruction des processus écologiques de la nature, qui pourraient pourtant aider à limiter la dévastation. Les combustibles fossiles détruisent notre air et notre atmosphère et sont devenus la base de notre système alimentaire, énergétique, et de transports. Notre eau- un bien commun- a été privatisée et transformée en marchandise par les entreprises qui nous la revendent ensuite sous forme de plastiques, ce qui détruit davantage nos eaux et nos océans et la vie qu'ils hébergent. Nos sols ont été ravagés par les produits pétrochimiques appelés « engrais » qui tuent toute forme de vie dans le sol, nous dépossédant ainsi de nutriments essentiels à la vie que le sol pourrait nous rendre. Notre dépendance au carbone fossilisé a changé la façon dont nous pensons, dont nous vivons, buvons, mangeons, et travaillons au détriment des économies de la biodiversité basées sur le carbone vert vivant. Notre addiction au pétrole brut a infiltré notre activité économique et a même mené à des guerres, tuant des millions et déplaçant des millions supplémentaires.

La séparation comme une manière de voir et d'être

Le fait de voir les humains et la vie de manière séparée et insulaire, ne faisant pas partie d'un tout est une caractéristique inhérente au paradigme actuel dominant. Trois perceptions illusoire de séparation nous empêchent de faire les corrections et les transformations nécessaires relatives à notre perception du sol et de la terre, de l'alimentation et du travail, de l'économie et de la démocratie. Premièrement, celle représentant les humains comme séparés de la terre, deuxièmement celle présentant la création de richesses sur le marché comme détachée de la contribution de la nature, des travailleurs, des femmes, des

⁴PCC, Climate Change 2014: Impacts, Adaptation, and Vulnerability, 2014.

ancêtres et enfin celle soutenant que les actions sont séparées des conséquences et les droits détachés des responsabilités.

La mainmise sur nos biens communs

Les biens communs ont été détournés des citoyens dans l'intérêt des forces du marché. L'accaparement des terres et les pratiques subséquentes d'agriculture industrielle, que ce soit des plantations de soja pour l'alimentation du bétail ou de maïs pour les biocarburants, ont une connexion directe avec le changement climatique. L'usage des terres est systématiquement converti : des forêts atténuant le changement climatique apparaissent de petites fermes qui laissent la place à des monocultures industrielles à grande échelle et qui contribuent au changement climatique et à la migration forcée des populations.

Une inégalité brutale

Malgré des protestations généralisées, l'inégalité économique mondiale n'a cessé de croître. La part de la richesse mondiale détenue par les plus riches augmente⁵. Les 300 individus les plus riches du monde ont vu leurs revenus totaux augmenter de 524 milliards de dollars l'an passé, ce qui représente plus que les revenus combinés des 29 pays les plus pauvres du monde⁶. L'inégalité économique alimente les violences. Plus la société est inégalitaire, plus les taux de violence sont hauts⁷.

L'augmentation des conflits, des guerres et des migrations forcées

A travers le monde, nous sommes témoins de l'émergence de nouveaux conflits violents qui émergent comme conséquences écologiques du modèle économique prédateur. D'après la Convention des Nations Unies pour le Combat contre la Désertification, 40% des conflits inter étatiques sur les 60 dernières années sont liés aux ressources naturelles et à la terre⁸.

Du Punjab en 1984, à la Syrie et au Nigéria aujourd'hui, les conflits émanent de la destruction des sols et des ressources en eau, et de l'incapacité des terres à offrir aux peuples leurs moyens d'existence et à se construire une identité. Historiquement, les cultures ont été façonnées en lien avec la terre et la diversité culturelle a co-évolué avec la diversité biologique. Mais les conflits ne sont pas considérés dans leur contexte écologique et sont en fait présentés comme des conflits religieux où la violence et la militarisation sont offertes comme des solutions. Les économies agressives et les politiques anti-démocratiques se nourrissent et sont alimentées par des cultures et des identités vulnérables. Les populations sont conduites hors de leurs terres, et rejoignent des millions de

⁵ OXFAM, Wealth: having it all and wanting more, 2015.

⁶ Savio R., Inequality and Democracy, IPS, 2011.

⁷ Wilkinson R. & Pickett K., The Spirit Level, The Equality Trust, 2015.

⁸ UNCCD, Desertification. The Invisible Frontline, 2014

réfugiés écologiques et de guerre. Parmi ces cultures et ces identités vulnérables, le terrorisme, l'extrémisme et la xénophobie prennent des formes virulentes. Les cercles vicieux de violence et d'exclusion- culturelle, politique, économique- prédominent.

Le manque de régulation éthique et écologique des activités économiques déclenche la pire avidité, de l'irresponsabilité et de la violence. L'économie basée sur le libre-échange ressemble de plus en plus à une guerre et de moins en moins au chemin menant vers le bien-être de tous.

L'érosion de la démocratie et l'augmentation des politiques de peur et de haine

Les gouvernements qui sont sous l'influence des entreprises et des lobbys agissent de plus en plus pour le compte des entreprises, mettant fin à une démocratie « du peuple, par le peuple, pour le peuple ». Le pouvoir politique reflète le 1% de la pyramide économique, écrasant les 99% et avec eux, la Terre et ses espèces. Notre défi est de trouver comment détourner le système politique dominant du modèle économique opprimant et non durable. L'Etat est en train de muter en une entité d'entreprise, laissant les populations du monde et la planète souffrir des conséquences du changement climatique sans pénaliser les entreprises qui ont causé ces crises.

Dans les pays du Sud, cette transformation s'est déroulée sous l'égide des « Ajustements Structurels » et de la « Libéralisation du Commerce », pendant qu'en Europe on parle de politiques d' « Austérité ». C'est une extraction linéaire du pouvoir du peuple, le laissant de plus en plus sans pouvoir, incapable de protéger sa terre, ses vies et ses moyens d'existence. C'est un système qui créé de l'insécurité économique et qui créé la « peur de l'autre », pain béni de la politique en période électorale.

Penser et agir en tant qu'humanité est maintenant un impératif économique et politique pour dépasser les séparations, les divisions et les conflits sur lesquels le paradigme dominant est basé.

L'agriculture industrielle - le point noir du climat

Nous ne pouvons pas prendre en charge le changement climatique et ses conséquences propres sans reconnaître le rôle central d'un système alimentaire industriel et globalisé, qui contribue à plus de 40% des émissions de gaz à effet de serre au travers de la déforestation, des animaux dans les installations d'élevage intensif (CAFOs), du plastique et de l'aluminium des emballages, du transport de longues distances et des déchets alimentaires. Nous ne pouvons pas résoudre le changement climatique sans une agriculture de petite échelle et écologique, basé sur la biodiversité, sur des semences et des sols vivants et des systèmes alimentaires locaux, où les kilomètres de transport sont minimisés et exempts d'emballages plastiques. L'agriculture familiale a un rôle essentiel à

jouer pour aider à minimiser, réduire et construire la résilience aux changements climatiques.

L'agriculture industrielle intensive, consommatrice de combustibles fossiles, imposée au travers de la mondialisation et des « accords de libre échange » est responsable de la majeure partie des dégâts sociaux et écologiques sur Terre aujourd'hui. Cette agriculture basée sur l'exploitation des matières premières a causé plus de 75% de la destruction des sols, 75% de la destruction des ressources en eau, et a pollué nos lacs, nos rivières et nos océans, avec les emballages polluants. 93% de la diversité des récoltes a été poussée à l'extinction à cause de l'agriculture industrielle, au travers de « semences améliorées » qui sont nutritionnellement vides et remplies de toxines. Appeler quelque chose « amélioré » ne veut pas dire que c'est une amélioration. De façon similaire, l'agriculture « intelligente face au climat » n'est ni intelligente, ni une stratégie pour combattre le Changement Climatique.

L'agriculture industrielle intensive engendre également une crise sanitaire, en produisant des marchandises aux qualités nutritionnelles nulles et toxiques. Un milliard de personnes sont en situation permanente de faim dans ce système, plus de 2 millions souffrent de maladies relatives à l'alimentation. Pendant qu'elle prétend nourrir la planète, l'agriculture industrielle détourne de vastes étendues de terre pour produire des produits destinés aux biocarburants et à l'alimentation des animaux. Nous utilisons des combustibles fossiles pour produire des marchandises toxiques, sur des terres volées aux populations, seulement pour empoisonner les peuples. Beaucoup de dégâts et aucuns bénéfiques pour l'humanité au nom du profit des 1%.

Les pauvres, qui n'ont pas contribué à la crise du changement climatique, souffrent du coût des catastrophes climatiques. Des millions perdent leur maison et sont déracinés et déplacés, devenant des réfugiés de ces politiques néolibérales. La richesse et les ressources naturelles ont été concentrées dans les mains du 1% et l'exclusion des 99% est une violation des droits de la Terre Mère et des droits de l'homme et mène à des conflits, causant violence et brutalisation de l'humanité.

L'agriculture écologique - l'alternative qui protège la Terre et sa population

L'agriculture écologique biologique et les systèmes alimentaires locaux peuvent répondre aux crises alimentaire, nutritionnelle et sanitaire, à la crise de l'eau et aux défis climatiques, épargnant ainsi la création de millions de réfugiés climatiques. La seule manière de diminuer l'empreinte écologique et d'améliorer la santé et le bien être des humains est de construire des économies alimentaires locales. Pour construire des économies alimentaires locales nous avons besoin de productions locales et pour des productions alimentaires locales, nous avons besoin de semences locales, dans les mains des agriculteurs.

Chaque semence est l'incarnation de millénaires d'évolution de la nature et de centaines d'années de sélection et de reproduction par les paysans. C'est l'expression de l'intelligence de la Terre et des communautés paysannes. Les paysans ont toujours sélectionné leurs semences pour favoriser la diversité, la résilience, le goût, les valeurs nutritives, la santé et l'adaptation aux agrosystèmes locaux. En ces temps de changement climatique, nous avons besoin que la biodiversité des variétés paysannes s'adapte et évolue. Les petits paysans produisent 70% de la nourriture globale en utilisant 30% des ressources allouées à l'agriculture. L'agriculture industrielle utilise 70% des ressources pour créer 40% des émissions de gaz à effet de serre et produire seulement 30% de notre nourriture.

L'agroécologie capte les excédents de dioxyde de carbone de l'atmosphère, pour le remettre dans la terre, au travers de la photosynthèse. L'agroécologie permet également d'augmenter la capacité de stockage en eau du sol, contribuant ainsi à la résilience aux sécheresses, aux inondations et autres conditions climatiques extrêmes. L'agroécologie a le potentiel de séquestrer 10 Gigatonnes de dioxyde de carbone, équivalent à la quantité à extraire de l'atmosphère nécessaire pour garder le carbone atmosphérique en dessous de 350 particules par million, et une augmentation de température moyenne de 2 degrés. Nous pouvons compléter les écarts d'émissions grâce à ce modèle d'agriculture maintenant, et non pas dans le futur.

Partout dans le monde, des petits paysans et des jardiniers sont déjà en train de mettre en œuvre cette agriculture, préservant et développant leurs sols, leurs semences et leurs savoir-faire traditionnels. Ils nourrissent leurs communautés avec de la nourriture saine et nutritive tout en protégeant la planète. Ils sèment ainsi les graines d'une démocratie alimentaire- un système alimentaire dans les mains des paysans et des consommateurs, exempts de kilomètres de transports et des plastiques.

Un nouveau pacte avec la Terre et chacun d'entre nous

La poursuite de notre existence nécessite que nous élaborions un nouveau pacte avec la Terre et entre les Peuples, basé sur une nouvelle vision de la citoyenneté planétaire. Un pacte fondé sur la réciprocité, la compassion et le respect, sur la nécessité de donner et de recevoir, sur le partage équitable des ressources du monde parmi toutes les espèces vivantes. Cela commence en considérant et chérissant le sol comme une entité vivante, une Terra Vivante, dont la survie est essentielle à notre vie.

L'avenir sera façonné à partir du sol et au rythme de la croissance de la terre, et non plus en fonction d'une finance virtuelle et de son marché mondial, ni de l'entreprise individuelle et du consumérisme. Nous avons cessé de nous voir comme une partie de la terre : l'éco-centrisme a cédé la place à l'anthropocentrisme qui est lui-même en train de se muer en un système

purement centré sur les multinationales. Nous devons dépasser cette vision du monde et nous recentrer sur la Terre et les éléments qui lui sont parentés. Le sol doit être notre socle, partout où nous sommes sur cette planète, dans toute notre pluralité. La Terre est notre maison. Nous, citoyens de la Terre, nous devons la revendiquer face à la manipulation et à la cupidité des entreprises, et en prendre soin, ensemble, dans la reconnaissance de notre humanité et de nos responsabilités communes.

Nous sommes au seuil d'une transition du paradigme anthropocentrique qui voit les individus et les entreprises puissantes comme les maîtres, les conquérants et les propriétaires de la Terre, un paradigme ancré dans le colonialisme et l'industrialisme basé sur le carbone fossile. Une transition vers un paradigme de la démocratie de la Terre qui reconnaît que nous sommes tous membres de la Communauté de la Terre. En tant que citoyens, nous avons le devoir de prendre soin de tous les êtres et de partager les dons de la terre avec tout le monde. En rompant avec une cette culture de la cupidité et de l'accaparement et en rejetant les cycles vicieux et violents qu'elle a entraînés, nous pouvons commencer par créer des cercles vertueux basés sur la non-violence. Nous passons ainsi d'une économie mortifère et destructrice à une économie qui entretient la vie sur la terre. Nous transformons les politiques vicieuses qui mènent à l'annihilation mutuelle en des démocraties vivantes basées sur la considération mutuelle et la participation de tous.

A la veille de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, le monde entier se tourne vers Paris. Cette rencontre historique doit être une invitation des peuples du monde entier à mettre courageusement en marche la transition d'un paradigme d'exploitation à un autre basé sur la gratitude et le retour de ce qui nous est donné, pour mettre fin à la privatisation de nos biens communs pour favoriser leur défense et en particulier celle des sols, de la nourriture, de l'eau et de l'air. Les crises climatiques, alimentaires et liées aux ressources en eau sont reliées entre elles, comme le sont donc les solutions. Elles ne peuvent être considérées comme distinctes l'une de l'autre.

Un engagement des citoyens à protéger la planète et ses peuples

La vie est en jeu, la vie de la Terre ainsi que celle de l'homme.

Les gouvernements sous l'influence des multinationales peuvent échouer à Paris mais nous en tant que citoyens nous ne pouvons échouer.

En tant que citoyens de cette belle et généreuse planète, nous faisons un pacte avec la Terre, pour la protéger, prendre soin d'elle, et lui redonner les cadeaux qu'elle nous a offerts, en signe de gratitude et d'amour.

1. C'est dans un sol vivant que se trouve la prospérité et la sécurité de notre civilisation

Notre avenir est indissociable de l'avenir de la Terre.

Nous nous engageons à protéger nos sols et notre biodiversité. Nos sols vivants deviendront des réservoirs d'eau et des puits de carbone. L'agroécologie est basée sur la réutilisation de la matière organique, et donc le recyclage des nutriments. Nous allons redonner le carbone vivant, comme matière organique à la terre, sur la base de la reconnaissance, de la responsabilité, et de la nécessité de rendre. Nous allons ainsi aider à nous adapter et à renforcer notre résilience au changement climatique. Comme Sir Albert Howard a dit, "Prendre sans donner est un vol de la terre, une forme particulière de banditisme, qui prend en compte le pillage de générations futures qui ne sont pas encore là pour se défendre. "

2. Nos graines et notre biodiversité, nos sols et notre eau, notre air, l'atmosphère et le climat sont notre patrimoine commun

Les dons de la terre indispensables à la vie sont toujours un patrimoine commun que nous devons tous protéger et duquel nous avons tous le droit de tirer notre subsistance. Nos graines et notre biodiversité sont des biens communs. Leur brevetage pousse à l'extinction de la diversité et les paysans dans un piège de la dette. Le sol est le fondement de notre vie et de notre nourriture. L'eau est notre patrimoine commun. Elle ne doit pas être une marchandise. Elle est nécessaire à notre vie. L'air et l'atmosphère sont encore des biens communs et nous permettent de respirer tout en donnant à la Terre la capacité de réguler le climat. La pollution de l'air et les effets et émissions de gaz à effet de serre sont une privatisation de tout ce patrimoine commun.

Nous n'acceptons pas la privatisation de nos biens communs. Nous les défendons et les revendiquons avec responsabilité et solidarité.

3. La non-appropriation des semences et de la biodiversité sont les garants de la souveraineté alimentaire et de la résilience climatique

Nous nous engageons à défendre la non-appropriation de nos semences au nom de la liberté des espèces à évoluer de manière intègre et autonome. Nous revendiquons le droit des communautés partout dans le monde à récolter et semer leurs propres semences, semences que nous revendiquons comme faisant partie de notre patrimoine commun. Le fait de conserver et d'échanger des semences non hybrides, non brevetées et n'ayant subi aucune modification génétique est un droit inaliénable des paysans. Les droits des paysans ne sont pas négociables. Nous nous dressons contre toute loi comme toute avancée technologique qui viendrait remettre en cause cette liberté intimement liée à celle de la Terre Mère. Nous résistons afin que les générations futures disposent des mêmes chances en termes de nourriture et de moyens de subsistance que celles offertes à nous aujourd'hui. Ensemble, nous nous unissons pour défendre nos semences et refuser les OGM et le brevetage du vivant.

4. Le modèle d'agriculture industrielle mondialisée est un contributeur majeur du changement climatique

L'agriculture mondialisée et industrielle contribue à plus de 40% à la production des gaz à effet de serre qui viennent chambouler le climat de par la déforestation, l'utilisation d'engrais à base d'énergies fossiles, la production d'emballages et les transformations, réfrigérations et transports opérés à longue distance. Sachant qu'elle est l'une des causes majeures du changement climatique, nous ne pouvons accepter l'agriculture industrielle comme une solution à la crise climatique et à la faim. Nous rejetons les fausses solutions au changement climatique telles que l'ingénierie géologique, l'agriculture « climato-intelligente », l'amélioration génétique des semences ou « l'intensification durable ».

5. L'agroécologie, l'agriculture familiale et les systèmes alimentaires locaux peuvent nourrir le monde et permettre de ralentir le réchauffement de la planète

Nous nous engageons à pratiquer et à protéger une agriculture de petite échelle et locale, observant les principes et méthodes de l'agroécologie. Ce type d'agriculture permet actuellement de produire 70% de notre nourriture et assure la production d'aliments nourrissants et sains. Elle permet en même temps de conserver et régénérer nos sols, notre biodiversité, nos ressources en eau ainsi que de réguler notre climat. Nous nous engageons à soutenir et créer des systèmes de production alimentaire en réponse aux crises sanitaires, alimentaires et environnementales qui touchent l'agriculture. L'agriculture

biologique pratiquée à petite échelle et de manière locale autorise la mise en place de circuits courts et est capable de nourrir le monde tout en ralentissant le réchauffement de la planète.

6. Le «libre-échange» en tant que libre action des multinationales est une menace pour la planète et pour nos libertés

Le mot « Liberté » a été détourné par le «libre-échange» qui a substitué à la liberté des peuples et des diverses espèces d'évoluer librement et de se nourrir celle des multinationales à détruire la planète et les économies vivrières des communautés. La déstabilisation écologique et sociale du monde observée sur les deux dernières décennies est le résultat de la déréglementation du commerce ordonnée par les accords de «libre-échange» du World Trade Organisation (OMC), eux-mêmes conçus et écrits par des sociétés et pour le bénéfice de ces sociétés.

Nous nous engageons à résister aux tentatives visant à créer de nouveaux accords de libre-échange tels que TTIP, PPT et les accords commerciaux régionaux et bilatéraux. Ces accords sont en effet fondés sur les droits des entreprises en tant que personne morale et sont conçus dans le but explicite de démanteler les droits de l'homme, notre démocratie et nos constitutions. Nous ne reconnaissons pas en tant que personnes ces multinationales. Elles ne sont que des entités juridiques à qui la société donne la permission d'exister et ce dans les limites de leur responsabilité sociale, écologique et éthique. Ces sociétés sont donc à compter parmi les responsables des changements climatiques et doivent être soumis au principe de « pollueur-payeur ».

7. Les systèmes d'économies locales protègent la planète, créent des emplois, et nous permettent de subvenir à nos besoins et à notre bien être

Les économies locales basées sur la réciprocité et la régénération du monde naturel et de la société nourrissent la vie. Les cadeaux de la nature et ses populations ne peuvent pas être réduits à des « coûts économiques ». Ces économies qui mettent l'accent sur la vie et le bien-être des personnes et non pas sur le profit des entreprises, permettent de régénérer et de renouveler les ressources et de créer de l'emploi pour tous et pour les générations futures. Nous ne participerons pas au système de production et de consommation, notamment pour la nourriture et l'agriculture industrielle, qui détruisent les processus écologiques de la Terre, de ses sols et de la biodiversité. Ce modèle déplace et déracine des millions de personnes de leur terre. Dans les économies vivantes, il n'y a pas de déchets, et il n'y a pas de « travailleurs jetables ».

8. Les Démocraties vivantes et participatives sont le fondement de la Démocratie de la Terre

Nous nous engageons à créer des systèmes de démocraties vivants et participatifs et à résister à toutes les tentatives de détournement de nos démocraties par des intérêts puissants. Nous les développerons en nous appuyant sur les principes du partage, de l'inclusion, de la diversité, et de la protection de la planète et d'autrui. Nous nous engageons à sortir du cercle vicieux de la violence et de la dégénérescence, en développant des systèmes vertueux basés sur la non-violence pour le bien-être de tous les peuples et toutes les espèces. Nous ne serons pas divisés par la peur ou la haine, mais resterons unis en tant que membres d'une seule Planète et d'une seule Humanité. Avec courage, et en s'inspirant des préceptes de Gandhi, nous ne coopérerons pas avec une humanité où les règles et lois interfèrent avec les lois écologiques fondamentales de la nature.

9. Nous sommes membres de la Communauté de la Terre dans laquelle toutes les espèces, les peuples, les cultures ont une valeur intrinsèque et les droits à la subsistance

Créons une démocratie de la Terre sur cette terre vibrante et généreuse - Terra Vivante - qui reconnaît la valeur intrinsèque de toutes les espèces et tous les peuples. La pluralité des personnes et des espèces ne doit pas seulement être tolérée mais être vue comme la condition au développement de notre existence. Toute la vie, y compris tous les êtres humains, ont naturellement droit de partager les richesses de la nature afin d'assurer sa subsistance - le sol, la nourriture, l'eau, l'espace écologique et la liberté d'évolution.

Nous faisons le pacte de vivre consciemment en tant que Citoyens de la Terre, reconnaissant que la Communauté inclut toutes les espèces et tous les peuples dans leur diversité riche et animée. Les droits de la Terre Mère et les droits humains ne sont pas séparés les uns des autres et sont un continuum indivisible. La violence infligée à la terre et l'injustice infligée à l'humanité font partie du même processus. La durabilité ne peut être séparée de la justice, des droits humains et de la paix.

10. Des Jardins de l'Espoir partout dans le monde

Pratiquons l'agriculture biologique dans nos fermes, nos jardins, nos balcons, nos terrasses. Plantons des jardins de l'espoir partout comme symbole de notre pacte avec la Terre pour sa protection. C'est grâce à ces petits actes, qui ont des répercussions importantes, menés par des millions de personnes conscientes de

leur pouvoir et agissant de manière unifiée et harmonieuse, que nous sèmerons les graines du changement pour la création d'une nouvelle citoyenneté planétaire, une citoyenneté qui prend soin de la Planète et d'autrui en construisant des économies et des démocraties vivantes.

Nous commençons aujourd'hui, le 9 Novembre 2015, par une plantation d'un jardin de l'espoir au Jardin Marcotte à Paris (11^{ème}) aux côtés du réseau des AMAP Ile de France et de Cultures en Herbes, comme une première étape concrète vers cette nouvelle citoyenneté planétaire.

Nous continuerons à planter des jardins de l'espoir partout, et de semer les graines du changement qui nous mèneront vers une nouvelle Démocratie de la Terre basée sur la justice, la dignité, la durabilité et la paix.



www.solidarite.asso.fr

Signez le pacte en ligne sur
www.seedfreedom.in



NAVDANYA
www.navdanya.org